

lames, nous l'entendions craquer, comme s'il eût été sur le point de se disloquer ; on n'entendait que le sifflement du vent et le bruit sinistre du bâtiment luttant avec effort contre les éléments déchaînés. Notre inquiétude fit place à une angoisse indescriptible. On a beau avoir passé sa vie sur la mer, avoir surmonté bien des obstacles, s'être heureusement tiré de dangereuses épreuves, on ne s'habitue pas à ces déchaînements de la nature ; ils sont toujours nouveaux, ils apportent sans cesse de nouvelles terreurs !

Nous mîmes à la cape sur la grande voile, et pendant la nuit qui suivit jusqu'à deux heures de l'après-midi, nous fûmes secoués avec la même violence, en proie à toutes les terreurs. Nous décidâmes de mettre ce qui nous restait de voiles et de porter cap à terre. Nous étions sous Terre-Neuve et, d'après le capitaine, tenter cette entreprise était notre seul espoir de salut.

Nous priâmes avec ardeur sainte Anne et fîmes vœu de faire dire des messes d'actions de grâces en son honneur et de publier le fait dans les " Annales ", si elle nous tirait du péril, et nous récitâmes le chapelet.

Ces prières nous donnèrent du cœur. Nous nous sentions plus courageux : nous montâmes sur le pont. Hélas ! la tempête était encore dans toute sa fureur ; la mer offrait un spectacle indéscribable. Le capitaine fit mettre cap à terre. Convaincu que nous ne l'atteindrions point : " Tout est fini ; dans une demi-heure il ne sera plus question de nous," dit-il. — Nous ne distinguions rien ; entraînés avec rapidité et affreusement secoués, nous ne songâmes plus qu'à mourir, persuadés que l'abîme allait s'entr'ouvrir pour nous engloutir !

Sainte Anne seule pouvait nous arracher au danger. Elle entendit nos prières : à peine un quart d'heure s'était-il écoulé, que le vent perdit de sa violence, et le